

# THÉÂTRE OCÉAN NORD

Espace de travail et de création

## JOURNAL 86

Notre  
tâche  
(ou bien  
tout le  
reste sera pure  
statistique et  
affaire d'ordinateur)  
est de travailler  
à la différence.

*Heiner Müller*

### L'équipe

direction artistique  
*Isabelle Pousseur*

adjoint à la programmation,  
communication  
*Tarquin Billiet*

administration  
*Patrice Bonnafoux*

images, divers  
*Michel Boermans*

coordination  
*Juliette Framorando*

relations public scolaire  
et associatif  
*Romain Cinter*

direction technique  
*Nicolas Sanchez*

assisté de  
*Mathieu Libion*

intendance  
*Mina Milienos*

Le festival *Mouvements d'altérité*, deuxième édition du festival *Mouvements d'identité* aurait dû être le temps fort de notre saison 2020-2021.

Obligés de reporter les résidences d'avril dernier – dont celle d'*Éloge de l'altérité*, spectacle qui doit ouvrir ce festival – nous avons considéré que les conditions n'étaient pas remplies pour vous présenter cette deuxième édition au printemps 2021 comme prévu. Nous l'avons, en conséquence, reportée à l'automne 2021.

Le report de la reprise de *décri-ravage* d'Adeline Rosenstein, prévue en avril dernier et de la création de Nicolas Mouzet-Tagawa *Le Site* qui devait ouvrir la saison prochaine nous a contraints, par ailleurs, à une délicate redistribution des cartes dont nous aimons penser qu'elle est, malgré tout, l'image fidèle du théâtre que nous voulons défendre, des risques que nous aimons prendre et de notre attachement à certains artistes.

Au vu de cette nouvelle configuration, nous avons en effet décidé de faire éclater le cadre strict d'une saison. Ce journal vous propose donc une temporalité particulière, allant d'octobre 20 à octobre 21, incluant le festival *Mouvements d'altérité* qui en devient par conséquent le finale, le point d'orgue ou la coda...

Nombreux sont ceux qui, parmi les spectateurs et les artistes, nous ont fait part, à la fin du festival *Mouvements d'identité*, en décembre 2018, de leur émotion et de leur reconnaissance, nombreux aussi à espérer une deuxième édition, voire une systématisation au sein de la programmation du Théâtre Océan Nord.

Nous sommes donc particulièrement heureux d'annoncer dans ces pages que cette deuxième édition du festival *Mouvements d'identité* aura bien lieu, et que si elle change légèrement de nom et de thématique, elle en gardera malgré tout l'esprit. C'est, effectivement, au travers de cette forme de temps fort, rassemblant plusieurs spectacles connectés de multiples manières à d'autres manifestations – conférences, concerts, expositions et rencontres avec

le public – que nous pouvons, idéalement, concentrer le projet du Théâtre Océan Nord, le renforcer et permettre ce brassage des publics qui nous est cher.

Le choix des spectacles – trois créations et deux accueils – est finalisé et présenté brièvement dans ces pages. Nous nous employons, par ailleurs, à construire autour d'eux une constellation d'événements ouverte, riche, faite de liens thématiques, de rebonds et d'échappées vers d'autres altérités. Nous ne manquerons pas de vous en informer régulièrement dans nos prochains journaux.

En attendant, nous lançons cette programmation d'octobre 2020 à octobre 2021 avec deux reprises exceptionnelles qui clôtureront cette année 2020: *décri-ravage* d'Adeline Rosenstein, spectacle majeur, sur les routes depuis plusieurs années et dont nous avons créé les quatre premiers épisodes en 2014. Ensuite, *Final Cut* de Myriam Saduis, créé à Océan Nord en 2018, ouverture et temps fort du festival *Mouvements d'identité*.

Au printemps 2021, nous poursuivons l'accompagnement du travail d'Adeline Rosenstein avec l'accueil de *Détester tout le monde*, adaptation pour un public adolescent de l'*Orestie* d'Eschyle, dont elle est l'auteur et Thibaut Wenger le metteur en scène, ainsi que la présentation de sa dernière création, *Laboratoire Poison 2*, qui évoquera les postures contrastées d'anciens résistants au nazisme perdus sur le continent africain lors des luttes pour l'indépendance de l'Algérie et du Congo.

En ces temps de coronavirus, nous espérons, bien évidemment, que toutes ces représentations pourront avoir lieu dans les meilleures conditions possibles tant au niveau du résultat artistique, de la convivialité que de la sécurité. Nous mettons tout en œuvre pour ce faire et pour vous informer, au mieux, des conditions dans lesquelles elles se dérouleront.

Et nous vous attendons avec impatience.

*Isabelle Pousseur*



© Hichem Dahes

# décriis-ravage

Documentaire consacré  
à la Question de Palestine

Intégrale  
des six épisodes

Adeline Rosenstein

## Le théâtre peut-il décrire la réalité au plus juste?

Entretien de Laurent Ancion  
et Alain Cofino Gomez  
avec Adeline Rosenstein\*

*Le théâtre peut-il décrire la réalité au plus juste, là où l'histoire a besoin de milliers de pages? Depuis ses débuts en 2009, sa série de conférences théâtrales interpelle les spectateurs où qu'elle se joue, de Berlin à Avignon en passant (et repassant) par Bruxelles. L'impressionnant travail d'Adeline Rosenstein démontre que le théâtre peut s'avérer drôle, tonique, pertinent, novateur et créatif sur une question aussi complexe que celle de la Palestine. En six épisodes, rassemblés en une seule soirée, décriis-ravage se met au défi de raconter 150 ans d'Histoire en moins de quatre heures: depuis la campagne de Napoléon en Égypte et en Syrie en 1798 jusqu'à la formation de l'État d'Israël en 1948! Une conférencière (Adeline Rosenstein elle-même) et quatre comédiens et comédiennes nous donnent à voir tout un monde de nuances, sans carte, ni PowerPoint, ni images d'archives! Avec décriis-ravage, notre cinéma est intérieur et nos propres clichés en prennent pour leur grade. Le détonateur du spectacle, qui lui donne sa puissance depuis plus de dix ans, est sans doute l'une des plus belles qualités humaines: l'imagination, qu'Adeline Rosenstein a érigée en science théâtrale.*

**Laurent Ancion** Un autre rapport au temps, ainsi pourrait-on résumer décriis-ravage. D'abord pour toi: comment t'es-tu élançée dans ce travail de longue haleine, en 2008?

**Adeline Rosenstein** Au départ, je voulais faire quelque chose de léger, de plaisant, contrairement à d'autres projets théâtraux plus «réfléchis», plus sombres, que j'avais faits auparavant. Je souhaitais créer douze petits épisodes historiques, très vifs, divertissants et bien entendu tragiques. C'est au fil du travail que je me suis rendu compte que le temps allait être un ingrédient essentiel. Pour moi, comme pour le spectateur, acquérir de nouvelles connaissances, développer une plus grande intimité avec un sujet historique, cela exige du temps et du calme. Je pense que les problèmes concernant la Palestine ont besoin d'être exposés calmement. Et je crois que *décriis-ravage* cherche avant tout à s'affirmer avec calme.

**Alain Cofino Gomez** Comment rends-tu cela possible? Existe-t-il encore des mots apaisés autour de cette question?

**AR** Il y en a toujours pour sortir en claquant la porte. Mais j'essaie de les interpeller et de m'intéresser au pourquoi de leur réaction. Elias Sanbar, l'historien palestinien, y parvient, il sait trouver les mots qui désamorcent et éclairent. C'est un peu un sage. Je suis très frappée par cette sagesse, je la retrouve chez d'autres intellectuels palestiniens dont j'admire l'endurance morale, l'ironie, la finesse... Mais plus directement, c'est chez le professeur d'histoire Henry Laurens que j'ai appris les vertus de la patience. Il est l'auteur de *La Question de Palestine*: près de 5000 pages... C'est un historien utile pour le théâtre, car il montre les perspectives de chacun avec pas mal de détails. Je m'inspire largement de ses écrits comme de ses talents de conteur. J'essaie d'échapper à la charge émotionnelle qui caractérise la question d'Israël et de Palestine. J'essaie d'enlever les couleurs, le noir et le rouge surtout, de rendre les choses plus grises... c'est un effort que j'applique d'abord à moi-même, à mes propres fièvres conflictuelles.

**ACG** Tu inclus aussi à ton écriture des tentatives de traductions d'œuvres de poètes arabes et d'autres voix. Pourquoi multiplier ainsi les registres et les types de paroles?

**AR** Je ne voulais pas, moi, petite nord-ouest-européenne, écrire l'histoire des autres, là, en «Orient». Je voulais présenter sur scène plusieurs langages pour appréhender cette histoire, dont l'un serait le texte de théâtre. Au-delà du cadre historique et géographique, il y a ces paroles poétiques et engagées des écrivains arabes. Ce type de littérature n'est pas ou peu traduit. Alors, oui, ce sont des textes qui questionnent par leur intensité, leur engagement total, et qu'il faut contextualiser. Par ailleurs, je me permets de les comparer à la voix, plus drôle, des artistes qui comme moi sont passés par Israël et la Palestine dans leur vie, et qui comprennent qu'ils n'avaient pas tout compris. Pour comparer ces prises de paroles, il faut faire aussi un peu de linguistique; les différents usages du même mot, ça aussi, cela peut être comique. Cela va même donner lieu à des tentatives chorégraphiques.

**ACG** ... chorégraphiques?... Finalement, cela ressemble à une conférence, cette conférence?

**AR** Oui. Avec des règles pas habituelles. Ce qui se passe c'est que l'on parle beaucoup de l'Empire ottoman, du Levant, des puissances impériales qui se font de la concurrence en Terre sainte. On me voit, moi, tenter de démêler les fils de l'histoire à l'aide d'amis géographes ou historiens ou d'autres comédiens. Mon personnage comme moi, est quelqu'un qui se trompe souvent, qui doute, qui croit comprendre... et le public est embarqué dans ces errements. Tout cela dans une énergie assez légère, tiède.

**ACG** Le «gris» - tu en parlais tout à l'heure - le «tiède»: quelles sont les vertus de ces modes de traitement de la scène, c'est plutôt déconcertant lorsque l'on pense à un spectacle, non?

**AR** Je crois qu'avant tout, il s'agit de respecter le désir de comprendre. Le pathos, la satire politique et ses exagérations n'aident pas à découvrir des événements qui ont été occultés, qui sont absents des récits habituels. C'est aussi une forme de réaction à un théâtre de la dénonciation que j'ai par ailleurs pratiqué allègrement. Les experts de la Société des Nations, je les ai descendus et ça faisait du bien, c'était une fête: masques, marionnettes, musique, beaucoup d'infos mais beaucoup de rires. Ici il y a un deuil de cette forme satirique, joyeuse et cruelle. Mon théâtre documentaire, lorsqu'il parle de Palestine, s'appuie sur le gris et le tiède parce que pour moi c'est un sujet infiniment douloureux et qu'il ne faut pas le ridiculiser avec des coups de sang stériles. Pratiquer cette température et cette couleur, c'est aussi s'opposer à ce que font les médias qui nous bombardent d'images insoutenables. La question n'est plus, je crois, de tenter de nous secouer dans notre indifférence. Quand on est ignorant de l'histoire, plus précisément de la question coloniale, ce n'est pas en étant secoué qu'on la saisit mieux.

**LA** Pourquoi ne projettes-tu pas d'images dans décriis-ravage?

**AR** D'où viennent les images qu'on nous a mises en tête? Elles ont été produites dans un contexte impérialiste, un contexte de conquête. Que faire des images d'archives fabriquées à l'occasion du pillage historique? Ne déforment-elles pas fondamentalement la chose représentée? La question de l'image, c'est aussi celle de l'orientalisme. Que devrais-je montrer? L'exotisme? La violence? L'innocence? Comment essayer de présenter un bout de réel sans l'abîmer, sans l'asservir? Comment s'emparer de la question de la représentation, avec nos moyens du théâtre, avec nos grosses mouffes maladroitement? C'est l'idée de notre laboratoire, qui témoigne de toutes nos hésitations et insatisfactions. Il n'y a en effet ni cartes, ni documents projetés, pas de photos non plus. Aucun support visuel. Et il naît de cette absence un déploiement de pratiques gestuelles, de chorégraphie et d'approximation qui sont «émouvantes»: ce qu'on transmet est à compléter. La relation qui se crée ainsi entre le public et mon personnage de pseudo-conférencière a une dimension humoristique. On est en train de jouer ensemble à réfléchir et c'est drôle parce qu'à faire semblant de penser, en fait... on y entre, on pense, c'est drôle, même si l'histoire ne l'est pas du tout.

\*Ce texte mêle librement des passages de deux entretiens avec Adeline Rosenstein à propos de son spectacle. L'un de Laurent Ancion en mars 2020 et l'autre d'Alain Cofino Gomez en 2014. Merci à tous trois de nous avoir permis l'assemblage de cet entretien «plus vrai que nature».

16→18 & 23→25/10

Vendredis et samedis à 19:00, dimanches à 17:00  
Durée: 3h45 - entracte de 30 minutes

Coronavirus Covid-19: les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations.

Écoles, associations:  
préparez votre venue!

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il-elle-sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation: exploration des thématiques, discussions et échanges.

Remarque: spectacle conseillé à partir de 16 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)

Intéressé-e? Contactez-nous au:  
02/242 96 89 - [contact@oceanord.org](mailto:contact@oceanord.org)

Textes écrits ou recueillis, mis en scène, joués par Adeline Rosenstein  
Avec Marie Alié, Samin Djaferi, Léa Drouet, Céline Ohrel  
ou Thibaut Wenger Espace Yvonne Harder - Lumières Arié van Egmond  
Création sonore Andrea Neumann - Direction technique Jean-François Philips  
Regards scientifiques Jean-Michel Chaumont, Henry Laurens, Julia Strutz,  
Tania Zittoun - Dessin Alex Baladi - Coordination Hanna El Fakir  
Diffusion Habemus Papam, Cora-Line Lefebvre-Julien Sigard  
Production déléguée Théâtre Océan Nord

Production Little Big Horn, Festival Echtzeitmusik (Berlin), Ausland (Berlin),  
Festival Premiers-Actes (Husseren-Wesserling), Théâtre Océan Nord (Bruxelles),  
Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds), Centre culturel André Malraux-scène  
nationale (Vandœuvre-lès-Nancy), Théâtre de la Balsamine (Bruxelles)

Soutiens Bourse du soutien aux lettres du WBT/D 2013, Bourse Odyssée pour la  
traduction 2013, Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon / Fédération  
Wallonie Bruxelles 2013, Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, Cocof, WBI

# À Olindo Bolzan...

*Olindo Bolzan, 58 ans, acteur puissant, lumineux, hilarant, un maître à nos yeux, est décédé volontairement, juste avant la fin du confinement. Impossible pour nous de poursuivre sans lui la conversation artistique, ce travail, impossible de l'abandonner en plein milieu non plus. Quelques temps avant sa mort, il avait enregistré un poème de Fernando Pessoa, dans lequel il disait : « J'éprouve une joie énorme à la pensée que ma mort n'a aucune importance ». Soit. On essaiera de respecter cette joie. De ne pas insister sur le fait qu'il manque énormément, que tout vacille depuis son départ. On dégonflera la colère contre le traitement infligé au secteur par le gouvernement fédéral. On s'habitue. On se souviendra de sa beauté. On gardera de son geste la révolte et le mystère.*

Adeline Rosenstein



© Serge Guwirth

**Olindo Bolzan**, né en 1961 à Seraing dans une famille venue d'Italie, intègre à 18 ans une troupe de théâtre-action : le Théâtre de la Renaissance à Liège où il participe à quatre créations collectives mises en scène par Jean-Louis Colinet. Il entre ensuite au Conservatoire de Liège dans la classe de Max Parfondry. À partir de 1989, il porte les aventures artistiques de la scène contemporaine belge francophone, notamment avec Martine Wijckaert, Jacques Delcuvelier, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michel Dezoteux, Pietro Varrasso, Mathias Simons, David Strosberg, Isabelle Pousseur, Mélanie Laurent, René Georges, Françoise Bloch, Thibaut Wenger, Adeline Rosenstein et le Théâtre de la Communauté. Il y rencontre des auteurs comme Claudel, Molière, Marivaux, Shakespeare, Ruzante, Dario Fo, Cervantes, Molnar, Tchekhov, Büchner, Hanoeh Levin, Franz Xaver Kroetz, Karl Valentin, Déa Loher, Martine Wijckaert, Adeline Rosenstein ou des anonymes... et investit des rôles comme Piarrot, Majnun, Blaise, Suffolk, un apprenti, un peintre, des passants, un enfant, Tazio, Arlequin, Medvedenko, le duc de Clarence, Max, Barbe-Bleue, Liliom, Epikhodov... ou lui-même. D'une grande exigence envers la vie et le théâtre, il incarnait la recherche d'une intégrité politique et poétique au quotidien. Il défendait les œuvres avec un immense respect pour le plateau, et transmettait sa maîtrise de l'art du moindre geste à ses partenaires plus jeunes, avec amour et modestie. Il devait, cette saison, reprendre *décri-ravage* et créer *Laboratoire Poison 2* d'Adeline Rosenstein au Théâtre Océan Nord. Il est décédé à Liège le 19 mai 2020.

J'ai rencontré Olindo avec Fabien dans un café à St-Josse, pour lui demander de jouer Andrès dans *Woyzeck* à Océan Nord, notre premier projet après l'école. On l'avait vu dans *La Mouette* de Delcuvelier, j'étais impressionné. Il nous a beaucoup appris, il nous a fait grandir, à la dure : il demandait un effort d'honnêteté dans le travail qui passait par la fragilité totale, le conflit parfois, par la violence aussi – il ne cherchait pas la « safe zone », il nous faisait sortir de la nôtre et il n'y avait pas le choix. Il te balançait de ces trucs, fallait suivre. De la poudre à canne. C'était profond, défoncé, miné. Tout le monde sait jouer les précieux, mais Andrès, ça c'est rare. Dans mon souvenir c'était beau. Le soir de la dernière à l'Archipel à Paris, il a joué de l'harmonica jusqu'à 7h du matin.

Il jouait tout le temps, du matin au soir. C'était un poète des petites choses que personne ne regarde, des petites choses qui prennent une dimension parfois astronomique. Un poète qui aspirait à la disparition, comme Robert Walser. Mais je pensais que c'était une disparition dans la vie, comme une invisibilité. Il travaillait avec obstination et solitude parfois – alors que c'était l'un des plus beaux acteurs de la place.

C'était une période et une bande heureuse. Je me souviens péle-mêle d'un soir à Liège, il nous avait préparé des pâtes, nous sommes partis dans la nuit avec Nina et il s'est occupé de nous comme de ses enfants. D'une improvisation à Soultzbach, il sort un flingue et

menace tout le monde, « comme Poutine » me dit-il. D'une fête pendant un orage sur l'Olympe alsacien de Jean-Pierre, avec Laetitia – les autres fantômes de *La Cerisaie*. Des gros blocs de parmesan qu'il apportait en tournée, de nuits blanches à Strasbourg...

Comme metteur en scène, ça a toujours été un peu la guerre. Je n'arrivais pas toujours à gérer. En parallèle, nous sommes devenus camarades de jeu pour Adeline. Il était d'une bienveillance et d'une patience d'ange. On a passé des heures dans des trains, en avion, en voiture, on a fait la fête, à Rouen, à Dijon, à Marseille, en Suisse, en Bretagne... Il m'a joué *La Mouette* tout seul, une nuit d'ivresse dans le studio qu'on partageait à La Chaux-de-Fonds. Il nous achetait à manger, des petits trucs pour se soigner, il était très doux, il s'occupait de moi, comme un grand frère, comme un papa. Quand ma fille est née, il m'a dit : « Comme tu dois être fier... » On s'aimait bien comme acteurs, il voulait qu'on joue Don Juan ensemble, il voulait faire Sganarelle. Dommage, j'aurais bien aimé. Une des dernières fois, un peu avant le spectacle, on s'est baladés dans Tunis, c'était la fin du jour. Il m'a dit : « Il ne faudrait jamais apprendre à dire non. »

Je n'ai toujours pas compris sa sortie, j'ai l'impression que quelque chose a déraillé. Je suis triste qu'on ne soit pas parvenus à traverser ce drame ensemble.

Thibaut Wenger

*Oh fififififille chérie, où avais-tu la tête?  
Oh patronne, oh, la bonne, où avais-tu la tête?  
Jour nuit là sise y petit jardin,  
Là sise y petit jardin,  
Si la cloche c'est douze ici sonne  
Soldats là s'y croche bien.  
(Chanté a capella, en balayant des restes de fête)*

C'est comme ça que je suis tombée en admiration éternelle devant l'acteur qui jouait Andrès dans *Woyzeck*, de Büchner, mis en scène par Thibaut Wenger. Olindo Bolzan, quelle rencontre!

Et puis il a dit oui pour venir avec Thibaut rejoindre le chantier d'écriture *décri-ravage*...

En répétition, un jour, en 2014, pour s'amuser, il avançait vers chacun en boitant, plié en avant, le dos tout droit, un œil à moitié fermé, et répétait cette phrase comme un handicapé qui s'amuserait à faire peur aux gens :

*Je m'appelle Félix  
Chuis un comique  
Quand vous aurez l'temps  
Vous me couperez la tête.*

C'est d'ailleurs pour ça que le personnage de l'épisode 2 de *décri-ravage*, le prof de l'ULB anonymisé s'appelle désormais Félix.

*Je m'appelle Félix  
Chuis un comique  
Quand vous aurez l'temps  
Vous me couperez la tête.*

Olindo avait le sens de la baffé qu'il envoyait – toujours pour jouer –, de la blague effrayante.

Il maîtrisait l'art du moindre geste. Félix en Olindo en Félix nous demandait d'aimer le sale pauvre monde méchant. Il connaissait et aimait ceux et celles qui, pour que le monde cesse de leur lancer des pierres, tâchent de faire peur à leur tour, du mieux qu'ils peuvent. Comme un enfant qui apporte un bouquet de tiges de coquelicots dont les pétales sont tous tombés, riant de sa propre impertinence, ou un ver de terre ou un morceau caca de chien, roulé dans le sable : « Tiens! »

Il s'amusait à faire peur.

Il savait mieux que personne incarner l'innocence et l'astuce du méchant – contenu hautement révolutionnaire!

Par exemple lorsqu'il parlait de Thérèse, qui vivait avec ses 40 chats, il disait, les yeux humides, plein de tendresse et de malice : « Elle était méchante » comme il aurait dit : « Elle était si belle. »

Olindo-Büchner, Olindo-Artaud, Olindo-Fanon, un partenaire artistique, une tradition au cœur de mon travail.

Je pense qu'à travers Félix le comique, Thérèse, ou notre *Woyzeck* encoublé (!) dans le français, il voulait dénoncer le mépris d'une certaine « gauche propre » et nourrissait l'espoir d'une revanche par le rire, par la puissance de qui fait peur en se chiant dessus.

Aujourd'hui où un filet de bave est si dangereux, je pense à la révolution des puants qu'il aurait voulue, à la victoire par l'irrévérence que nous n'avons pas été capables d'incarner.

Au théâtre il y a peut-être trop de révérences, pas assez de bras d'honneur.

J'espérais que non ; j'espérais que chez nous, non.

Deux souvenirs de cadeaux :

— Un jour, il est arrivé en répétition avec une dizaine d'exemplaires du livre *Retour à Reims* de Didier Eribon pour l'offrir à toute l'équipe. Il les avait tous pris, dans les librairies sur le chemin. Il les distribuait sans donner trop d'explications. C'était rare, le signe d'une urgence, les méchants abandonnés à l'extrême-droite.

— Un autre jour, Olindo a offert à mes enfants un sac rempli de billes d'acier toutes pleines de cambouis – un vrai trésor – en disant que c'était pour leurs lance-pierres. Merci ! Il nous a parlé des ouvriers grévistes à Seraing qui parvenaient à perforer les visières de la police grâce à ces billes. Il faisait un geste pour montrer comment des camarades tiraient vers l'arrière celui qui tout devant visait et tirait. Ce grand geste des bras pour tirer en arrière le camarade qui est à découvert, vise, s'expose, tire !

Ce geste des camarades qui le tirent en arrière en refermant les boucliers devant lui comme un rideau, on n'a pas réussi à le faire, ce coup-ci.

Où avions-nous la tête ?

Adeline Rosenstein

(!) *Encoublé* : vient de s'encoubler, terme utilisé en Savoie, Suisse romande et Val d'Aoste et signifie s'empêtrer, trébucher.



© Marie-Françoise Plissart

## Laboratoire Central

Un texte de Seloua Luste Boulbina\*

Final. Comment tirer un trait sur un passé? Mettre un terme à une histoire? Couper ce qui a été découpé, décousu, démembré, dissocié, disjoint, séparé, scindé? En un seul fil, coudre et recoudre les morceaux divisés, les parts défaites, les fragments perdus. C'est un défi, en effet, que de mettre en scène et de représenter des distances, des failles, des fossés qui se superposent et s'amplifient. De quoi s'agit-il? D'un dépaysement intégral qui concerne et le pays et la langue et le père et la mère et le nom. Celui-ci transformé et blanchi, que reste-t-il d'un père disparu dans la folie maternelle jusqu'à tenir, seulement, dans l'espace restreint d'un négatif photographique? Presque rien. Une autobiographie. Une graphie surtout. L'affection délirante d'une femme pour son enfant transforme celle-ci en un secret je-ne-sais-quoi qui enquête et s'écarte, qui s'affecte et se cherche. C'est toute une aventure personnelle et historique que Myriam Saduis développe dans une représentation qui, par son mouvement, sa vitalité, son intelligence et sa finesse montre comment, en situation désespérée, sauver sa peau. Saâdaoui devenu Saduis, il faut survivre et surmonter.

Un couple fou d'amour s'enlace et se sépare. La bataille de Bizerte, qui se clôt en octobre 1963, voit fuir les Européens de Tunisie, dont la mère de l'héroïne. Sa paranoïa se développe. L'enfant est éloignée et de son père et de son pays et de son histoire. Elle grandit, s'émancipe, réfléchit, joue et, analysante, analyse.

À dix-huit ans pétantes elle lève le camp, s'enfuit, s'efforce d'échapper à l'emprise. Et à l'empire. À la puissance coloniale française. La dictature familiale a marqué son esprit de son empreinte. Elle est sur le quivive. Prête à répondre Lol V(alérie) Stein à toute intrusion dans sa personnalité. À toute colonisation de son imaginaire. Marguerite Duras l'a dit: « Personne ne peut connaître Lol V. Stein, ni vous, ni moi. » C'est la fugue infinie, y compris musicalement, sur scène. Car la pièce est contrapuntique: elle fait entrer, successivement des voix. Le sujet, et sa réponse, fuit. D'une voix à l'autre. Jusqu'au détour, ingénieux,

# Final Cut

Myriam Saduis

par *La Mouette*. Une pièce dans la pièce, un détour dans le retour. On connaît la chanson... La pièce de Tchekov, jouée la première fois le 17 octobre 1896, au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, a déjà été montée par Myriam Saduis (*La Nostalgie de l'avenir*). Ici, elle en joue un fragment, accompagnée par Pierre Verplancken.

C'est un duo, une bataille, une lutte à mort.

« Une jeune fille passe toute sa vie sur le rivage d'un lac. Elle aime le lac, comme une mouette, et elle est heureuse et libre, comme une mouette. Mais un homme arrive par hasard et, quand il la voit, par désœuvrement la fait périr. Comme cette mouette. » Quel rivage? Quelle perte? Quelle mouette? Actrice, et comédienne, Myriam Saduis révèle les rôles divers que nous pouvons, tous et toutes, jouer. Petit soldat courageux qui maintient une distance de sécurité à l'égard d'une aimante ennemie. Chercheuse affamée qui trouve, dans différents tiroirs, de quoi alimenter son insatiable curiosité. Adolescente rebelle qui renie et revit. Patient impétueuse qui s'oppose et s'émancipe. Femme explorée qui tourne et se retourne. Sa capacité de parler est à la mesure des silences qui lui ont été imposés et dans sa vie, et dans son je(u). C'est ainsi qu'elle plonge – et nous avec – dans des gouffres amers. Disparition. Décomposition. Il faut bien inventer sa vie. Sinon que faire? C'est – pour le public aussi – un grand ravissement. Lacan l'avait bien vu: « Ravisseuse est bien aussi l'image que

va nous imposer cette figure de blessée, exilée des choses, qu'on n'ose pas toucher, mais qui vous fait sa proie. » Bouche cousue ou bouche ouverte? À l'ouverture l'aventure, la fougue qui, de la scène à la salle, fait passer la brûlante électricité.

Pas de deux, pas de trois. *Final Cut* distille la sobre ivresse d'une compréhension rétrospective. Parce qu'elle met – tragiquement – l'amour et la mort en perspective et lance – comiquement – les lassos d'une docte ignorance sur les embrouilles de l'existence, elle dissipe, réellement parce que scéniquement, les écrans de fumée. Tu veux regarder? Ça me regarde... Et bien, vois donc ça! Bel exploit: nous sommes tous et toutes désarmé(e)s et conquis(es). Cut!

\*Seloua Luste Boulbina, philosophe spécialiste des études post-coloniales, chercheuse à l'Université Paris-Diderot, a publié de nombreux ouvrages dont *L'Afrique et ses fantômes* (2015). Dernier ouvrage paru (septembre 2018): *Les miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs* (art, littérature, philosophie) aux Presses du Réel. Qu'elle soit ici remerciée d'avoir autorisé la publication de ce texte dans nos pages.

10→13, 15 & 17→21/11

20:30

Sauf mercredis à 19:30

Jeudi 12/11 à 13:30 – dimanche 15/11 à 17:00

**Coronavirus Covid-19: les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations.**

Journal 86 — p. 4

### Écoles, associations: préparez votre venue!

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il-elle-sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation: exploration des thématiques, discussions et échanges.

**Remarque: spectacle conseillé à partir de 16 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)**

Intéressé-e? Contactez-nous au:  
02/242 96 89 – [contact@oceanord.org](mailto:contact@oceanord.org)

Avec Myriam Saduis et Pierre Verplancken – Conception et écriture Myriam Saduis  
Collaboration à la mise en scène Isabelle Pousseur – Conseillers artistiques Magali Pinglaut et Jean-Baptiste Delcourt – Lumières Nicolas Marty  
Création vidéo Joachim Thôme – Création sonore Jean-Luc Plouvier  
(avec des extraits musicaux de Michel Legrand, Mick Jagger / Keith Richards, Amir ElSaffar) – Ingénieur du son et régisseur vidéo Florent Arzac  
Mouvement Nancy Naous – Création des costumes Leila Boukhalfa  
Collaboration à la dramaturgie Valérie Battaglia – Construction Virginie Strub  
Maquillage et coiffure Katja Piepenstock

Production Théâtre Océan Nord – Coproduction Déléfil a.s.b.l., la Coop asbl, FWB CAPT Service du Théâtre

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelterbe, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

*Final Cut* a été créé en novembre 2018, au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, dans le cadre du Festival Mouvements d'identité initié par Isabelle Pousseur, directrice du théâtre.

## Ne pas cacher ses brisures, mais les illuminer

Laurent Ancion

*Un récit à la première personne, singulier et unique, qui a le talent de réunir les spectateurs dans une seule et même humanité. En livrant l'histoire de ses parents – entre Dijon et Tunis, entre l'effacement du père tunisien et la folie de la mère française –, Myriam Saduis démontre combien le mystère des origines nous touche tous. Qui n'a jamais voulu sentir, un instant au moins, l'amour dont il est issu? En remontant le fleuve de sa vie, en traquant ce père qu'on a toujours voulu oblitérer, en auscultant la folie de sa mère, la soliste s'avère virtuose. Les faits parlent pour elle: après le succès à la création au Théâtre Océan Nord, en novembre 2018, le spectacle a fait salle comble à la Manufacture d'Avignon et recueilli l'enthousiasme de la presse internationale. Aux Prix Maeterlinck de la Critique, ce fut le doublé: Final Cut a été sacré «Meilleur Spectacle» et Myriam Saduis élue «Meilleure Comédienne».*

*Si elle était karatéka, tout indique que Myriam Saduis serait un maître redoutable. Son spectacle s'appuie sur un don exceptionnel, qui rappelle les arts martiaux: la force adverse y est transformée en puissance positive. Si l'on ajoute à cela la précision du trait et la capacité du spectacle à toucher tous les spectateurs en plein cœur, on peut légitimement analyser Final Cut comme un «kata» virtuose! Calme, posée, Myriam Saduis ne se tresse pas de couronne de laurier pour autant. «Quand on prépare une création, on a des lignes de force, des désirs, des intuitions. Ce qui me touche le plus, c'est de voir le désir de parole que le spectacle provoque chez les spectateurs: ils restent après, me confient leur parcours, m'écrivent en masse», rapporte l'artiste, qui revient avec nous sur cette échappée belle.*

**Laurent Ancion** Comme toute histoire familiale, celle de tes origines est très particulière. Tes parents étaient tombés fous amoureux en 1956, juste avant l'indépendance de la Tunisie. Ta mère s'enfuit de France pour rejoindre ton père à Tunis, puis tu naîtras à Dijon, en 1961, avant que ta mère rejette totalement le père, allant jusqu'à changer le nom «Sadâaoui» en Saduis. Face à ces faits que tu nous partages comme une enquête passionnante, le public de tout âge et de toute origine est harponné. Si le spectacle était une flèche, qu'est-ce qu'il touche, selon toi?

**Myriam Saduis** Mon histoire est très particulière, c'est vrai, notamment parce qu'elle est directement liée à l'histoire de la colonisation en Afrique du Nord. Des gens qui n'ont pas ce lien peuvent s'identifier malgré tout, parce que le spectacle démontre l'impact qu'a la géopolitique sur toute vie personnelle. Tous, nous sommes marqués par l'Histoire, et c'est cela qui universalise mon histoire intime.

Je pense ensuite que les spectateurs sont touchés par la forme du spectacle: une enquête. Je n'assène pas mes vérités, pas plus que je ne me livre à une psychanalyse publique! Je partage mes découvertes et mes doutes avec les spectateurs. C'est mon histoire, certes, mais reconstruite dans une œuvre théâtrale. Cette distance permet l'ironie chaleureuse, la pointe d'humour et, surtout, l'absence de jugement sur mes parents. Je ne dépose pas une poutre psychanalytique sur les épaules des spectateurs! Je leur propose de me suivre dans mon enquête – celle que je fais, vraiment, depuis mes 5 ans, depuis que je sais lire et que ma mère me disait: «Tu n'as pas de père» – ce qui me semblait assez bizarre puisque j'étais là!

Enfin – et c'est un fait auquel je m'attendais moins –, le sujet de la folie touche profondément les spectateurs. La maladie de ma mère, son

rejet total de mon père sont aussi en lien avec le contexte historique et cela parle à beaucoup de gens. Des dizaines de spectateurs viennent me raconter la folie d'un de leurs parents ou d'un de leurs proches.

Je pense que ce spectacle, tout en étant très particulier parce qu'il prend appui sur des éléments très personnels, touche le public parce que chaque spectateur y trouve une grande place pour lui, pour sa propre histoire.

**LA** Final Cut a été largement récompensé par les Prix Maeterlinck de la Critique: «Meilleur Spectacle», mais aussi «Meilleure Comédienne». Ces dernières années, tu travaillais uniquement comme metteuse en scène, ce prix pour le jeu t'a-t-il touchée?

**MS** Pour te répondre, je dirais tout simplement que je n'avais plus joué depuis 20 ans! (sourire). Je ne savais pas que je reviendrais au jeu, même si je suis initialement diplômée en Interprétation à l'INSAS. Alors oui, cela m'a touchée. Au départ, j'avais imaginé écrire le projet de Final Cut pour une autre actrice. J'hésitais beaucoup à le jouer moi-même, j'avais peur que ce soit trop lourd à porter, trop personnel. Isabelle Pousseur, à qui je dois d'avoir osé transposer mon histoire au théâtre, m'a encouragée à l'interpréter moi-même. Elle pensait que ce serait plus fort si j'avais le courage et la générosité de l'incarner. Elle estimait que l'œuvre serait plus singulière. Alors oui, il allait falloir être courageuse et généreuse, et je l'ai accepté. Au fil de l'écriture, cela me semblait en effet plus juste que je sois là, que je dise au public: «Voilà. Cette histoire est la mienne.»

**LA** En même temps, ce «je» est une autre, pourrait-on dire en adaptant la citation de Rimbaud?

**MS** Oui! Totalement! C'est le «mentir-vrai» d'Aragon. On pourrait même dire que le théâtre constitue une vérité encore plus vraie que la vérité, parce qu'elle est construite, fictionnalisée et densifiée. En scène, c'est à la fois tout à fait moi, dans le sens où je partage avec le public la vraie enquête sur mes origines, dont le spectacle est en quelque sorte une étape. Et en même temps, ce n'est pas moi – heureusement – car dans la «vraie vie», j'ai subi cette histoire avec une violence inouïe et un déluge d'émotions. Le spectacle n'est donc pas ma vie: c'est une œuvre, un travail. J'utilise mon histoire personnelle pour faire advenir des forces fictionnelles. La narratrice est traversée par des voix, elle convoque des personnages, elle est autant enquêtrice que chamane!

**LA** Cette altérité te protège-t-elle? Ou doit-on craindre pour ta santé face à la belle et grande tournée qui s'annonce?

**MS** Oh non! On est tellement contents de jouer – et toute la création s'est passée dans la joie, avec une grande équipe formidable que je salue chaleureusement chaque soir, dans mon cœur! Pour moi, jouer n'est pas lourd: ce qui est lourd, je l'ai vécu avant. Ici, c'est une partition. Mais chaque soir de représentation, je ressens au moins deux grandes joies profondes. Tout d'abord, celle de prononcer le nom de mon père publiquement et de citer la loi insensée (et toujours en fonction) qui dit qu'il est légitime (sic) de «franciser un nom à consonance étrangère pour une meilleure intégration». Ensuite, la joie de projeter l'image de mes parents ensemble. L'amour, même empêché, a une force inaliénable. Tout cela aura valu la peine et le chagrin. Peut-être pas tout – il faut être net: il y a de l'irréparable. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que le spectacle fait de l'effet. Rien n'y dit jamais: «Tout est réparé.» Mais il faut avoir de l'amour pour ses brisures, comme nous l'apprend Nietzsche: il faut chercher à aimer ce qui nous arrive. C'est comme dans le «Kintsugi», cet art japonais qui consiste à réparer une céramique brisée avec une soudure d'or. On ne cache pas les brisures: on les illumine.



© Marie-Françoise Plissart

**LA** Tu as notamment joué à Tunis, là où ta mère était née, où le couple franco-tunisien de tes parents s'était formé. C'était au Festival Carthage Dance, en juin 2019. Comment s'est passée la représentation?

**MS** J'avais le cœur qui battait particulièrement fort ce jour-là! C'était un véritable foudroiement de jouer là-bas. Il y avait toute la famille de mon père, mon fils venu spécialement de Bruxelles... C'est la ville de mes parents, la ville où j'ai été conçue... Jouer face à ma famille paternelle était très puissant, puisque ce sont des personnes que j'ai seulement rencontrées lorsque j'étais adulte, mes racines arabes ayant été occultées par ma mère. En plus, pour les Tunisiens, je suis perçue comme Tunisienne, même si je n'ai posé le premier pied dans le pays qu'à 40 ans! J'avais la sensation de venir jouer chez moi «aussi» – un autre chez moi, plus mystérieux et symbolique. Sur cette scène, j'ai eu le sentiment qu'était rendue au monde la mémoire de mon père.

Le public est resté en masse après le spectacle. Il y avait une intensité incroyable. C'est une histoire qui fait partie de leur histoire. Qu'est-il arrivé aux enfants de «couples mixtes» franco-tunisiens? Tout n'est pas réglé sur cet héritage, surtout après 23 ans de dictature. Des jeunes étaient présents dans la salle et ils avaient plein de questions. Quand je suis rentrée à l'hôtel, à minuit, la directrice du festival m'a téléphoné: elle organisait une conférence de presse le lendemain, parce qu'elle recevait trop de demandes d'interviews! Nous devrions retourner jouer là-bas. Je l'espère de tout cœur!

**LA** Tu as appelé le spectacle Final Cut, comme un réalisateur met un point final à son montage. Mais penses-tu pouvoir un jour t'arrêter de chercher à comprendre?

**MS** Non! (rires). D'une certaine façon, j'ai toujours su que j'utiliserais la matière de mon histoire pour faire un travail artistique, mais la forme était très ouverte, je n'envisageais pas nécessairement un spectacle. J'imaginai une écriture, un mélange de photos... Le processus continue, j'ai obtenu une résidence d'un mois à la Villa Médicis, à Rome, pour transposer la version scénique en récit littéraire. J'ai écrit beaucoup plus que ce que je partage en scène. Cette écriture est une nouvelle étape pour une enquête toujours en cours!



© Marie-Françoise Plissart

Samedi 21/11 – 16.00

Rencontre avec Malek ben Khalifa, chercheuse à l'Université de Vincennes. «Tunisie: révolution et nouveaux récits – L'impact de la révolution sur la scène tunisienne»

Accès libre sur réservation:  
info@occannord.org – 02/216 75 55

Dans le cadre de Tunisie en mouvement 2020/2021  
Soutien Wallonie-Bruxelles International

# LA SAISON D'OCÉAN NORD

16→18 & 23→25/10  
ven. et sam. à 19:00, dim. à 17:00

## décri-s-ravage (reprise) Adeline Rosenstein



© Mario Caffio

*décri-s-ravage* retrace l'histoire des retrouvailles, à partir de 1799, entre l'Occident et l'antique Terre sainte, aujourd'hui Israël et Palestine. Cette conférence à plusieurs voix, illustrée par des témoignages d'artistes et des extraits de pièces du monde arabe, met en scène la Question de Palestine. Adeline Rosenstein invente des procédés théâtraux explicitant les enjeux, les lieux et le lexique convoqués pour décrire cette histoire mouvementée. Sans images, jouant de sa propre rigueur scientifique, le spectacle met à distance tout en impliquant et parvient à rendre intelligible ce qui est brouillé par les passions et les angoisses, les points de vue partisans et les mythologies *ad hoc*.

Prix de la critique 2014 dans la catégorie « découverte »  
Prix SACD du Spectacle vivant – 2016

Textes écrits ou recueillis et mis en scène par Adeline Rosenstein – Avec Marie Alié, Salim Djafari, Léa Drouet, Céline Ohrel ou Thibaut Wenger, Adeline Rosenstein Espace Yvonne Harder Lumières Arië van Egmond – Création sonore Andrea Neumann – Direction technique Jean-François Philips – Regards scientifiques Jean-Michel Chaumont, Henry Laurens, Julia Strutz, Tania Zittoun – Dessin Alex Baladi – Coordination Hanna El Fakir  
Diffusion Habemus Papam, Cora-Line Lefebvre, Julien Sigard – Production déléguée Théâtre Océan Nord

Production Little Big Horn – Partenaires Festival Echtzeitmusik (Berlin), Ausland (Berlin), Festival Premiers Actes (Husseren-Wesseling), Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds), Centre culturel André Malraux-scène nationale (Vandœuvre-lès-Nancy), Théâtre de la Balsamine (Bruxelles)

Soutiens Bourse du soutien aux lettres du WBT/D 2013, Bourse Odyssee pour la traduction 2013, Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon / Fédération Wallonie Bruxelles 2013, Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre, COCOF, WBI

10→13, 15 & 17→21/11  
20:30 (sauf mer. à 19:30 / jeu. 12/11 à 13:30 / dim. 15/11 à 17:00)

## Final Cut Myriam Saduis



© Marie-Françoise Pilsart

*Elle a occupé toute la scène de mon enfance et de mon adolescence, cette folie maternelle. Mon père se tenait là, comme flouté, comme ces négatifs photographiques que ma mère n'avait pu se résoudre à jeter. Il est vrai: elle l'avait refoulé aux frontières, ce spectre, cet étranger, dont elle avait voulu effacer jusqu'au nom.*  
Ce monologue-en-duo, plein d'images et de chansons, dit le refus de se laisser briser. Le grand Monde et les petits mondes sont ici tout emboîtés – paranoïa d'Empire et paranoïa des familles. Mais rien ne peut en faire taire le récit: vif, documenté, millimétré.

Prix Maeterlinck 2019: meilleur spectacle et meilleure actrice.

Avec Myriam Saduis et Pierre Verplancken – Conception et écriture Myriam Saduis  
Collaboration à la mise en scène Isabelle Pousseur – Conseillers artistiques Magali Pinglaut et Jean-Baptiste Delcourt – Lumières Nicolas Marty – Création vidéo Joachim Thôme  
Création sonore Jean-Luc Plouvier (avec des extraits musicaux de Michel Legrand, Mick Jagger / Keith Richards, Amir ElSaffar) – Ingénieur du son et régisseur vidéo Florent Arsac  
Mouvement Nancy Naous – Création des costumes Leila Boukhalfa – Collaboration à la dramaturgie Valérie Battaglia – Construction Virginie Strub – Maquillage et coiffure Katja Piepenstock

Production Théâtre Océan Nord – Coproduction Défilé a.s.b.l., la Coop asbl, FWB CAPT Service du Théâtre

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Final Cut a été créé en novembre 2018, au Théâtre Océan Nord, dans le cadre du Festival Mouvements d'identité initié par Isabelle Pousseur, directrice du théâtre.

24/03 (19:30) & 26, 27/03 (20:30)  
Spectacle jeune public à partir de 14 ans

## Détester tout le monde Adeline Rosenstein / Thibaut Wenger



© Christophe Urban

L'envie de vengeance pousse irrésistiblement au crime: comment calmer sa haine sans se déshonorer? Comment pardonner les graves erreurs du passé sans les oublier? Comment accueillir une personne accusée des pires crimes et lui donner une chance de recommencer sa vie? Reprenant les motifs de la trilogie d'Eschyle avec des personnages un peu rudes mais pas improbables, nous suivrons l'enchaînement des drames d'une famille de vainqueurs qui échappe à sa malédiction.

Le texte de l'*Orestie* est ici complètement revu, gardant simplement la trame narrative. Adeline Rosenstein joue avec la langue française: entre jeux de mots et noms de personnages coupés, le texte de cette tragédie revisitée devient humoristique.

Commande d'écriture à Adeline Rosenstein – Mise en scène Thibaut Wenger  
Interprétation Nina Blanc, Mathieu Besnard, Thibaut Wenger – Chansons Grégoire Letouvet  
Scénographie Boris Dambly – Lumières et sons Gérald Meunier, Geoffrey Sorgius  
Costumes Hugo Favier – Administration Patrice Bonnafoux

Production Premiers Actes & Rafistole Théâtre, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. En coproduction avec le Nouveau Relax scène conventionnée de Chaumont.

Spectacle jeune public présenté par Pierre de Lune en partenariat avec le Théâtre Océan Nord

Créé le 14 novembre 2019 au Nouveau Relax à Chaumont.

20→30/04, & 01/05  
20:30 (Sauf mer. à 19:30 - jeu. 22 à 13.30)

## Laboratoire Poison 2 Adeline Rosenstein



© Marie Alié

Il arrive qu'un groupe humain minoritaire refuse de se soumettre à un système qui exerce une violence sur lui; ce groupe doit s'organiser clandestinement: il entre en résistance. Mais l'engagement de ces femmes et de ces hommes est mis à rude épreuve lorsqu'ils et elles font face à la torture et au soupçon de trahison. C'est l'amitié qui est alors attaquée. La metteuse en scène Adeline Rosenstein s'interroge sur ce qui influence nos jugements: à qui pardonne-t-on une faiblesse? À qui tient-on de grand discours? Le théâtre peut-il transmettre ce dont les acteur-trice-s historiques ont eu honte? Peut-on en exposer les erreurs sans les prendre de haut? Peut-on résumer sans surplomber? Et quand le réel sombre dans un excès de théâtralité, que faire de la tentation de censurer?

Pour tenter de répondre à ces questions, *Laboratoire Poison 2* évoluera les postures contrastées d'anciens résistants au nazisme perdus sur le continent africain lors des luttes pour l'indépendance de l'Algérie et du Congo.

Avec Aminata Abdoulaye Hama, Marie Alié, Marie Devroux, Salim Djafari, Léa Drouet / Titouan Quittot, Thomas Durcudoy, Rémi Faure, Anna Raïsson, Adeline Rosenstein, Michael Disanka, Christiana Tabaro, Habib Ben Tanfous – Conception, écriture et mise en scène Adeline Rosenstein – Assistante à la mise en scène Marie Devroux – Composition sonore Andrea Neumann & Brice Agnès – Espace Yvonne Harder – Lumières Arië van Egmond – Regards scientifiques Saphia Arezki, Denis Leroux – Coordination de production Hanna El Fakir

Production Halles de Schaerbeek, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National  
Producteur délégué Halles de Schaerbeek – Coproducteurs Maison Ravage, Festival de Marseille, Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Les Laboratoires d'Aubervilliers, La Balsamine (Bruxelles), Little Big Horn – Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

06/2021

## Spectacle de fin d'études de l'INSAS

Depuis 20 ans, la pédagogie des deux cursus du département Théâtre de l'INSAS\* (Interprétation dramatique et Théâtre/Techniques de communication) se conçoit dans une complémentarité des démarches qui constituent aujourd'hui la pratique du théâtre: interprétation, écriture, dramaturgie, scénographie, lumière, son, production. L'attention porte durant l'apprentissage des étudiants autant sur les processus de travail mis en jeu que sur le résultat atteint, sur l'expérience individuelle autant que sur celle de la création commune d'un spectacle. Ces disciplines sont mises en jeu dans des projets de spectacles réalisés avec les moyens d'une école et confrontés à un public. Ces projets, aux limites de l'école et de la production professionnelle, nécessitent des outils scéniques et techniques qui conduisent l'INSAS à rechercher des partenaires extérieurs disposant des ressources nécessaires. Cette année encore, le Théâtre Océan Nord accueillera ce travail de fin d'études, dans le droit fil de son engagement au service de la jeune création et sera dirigé par Isabelle Pousseur.

\*Institut National Supérieur des Arts du Spectacle.

Production de fin d'études du master « interprétation dramatique » de l'INSAS sous la direction d'Isabelle Pousseur.

Production INSAS en partenariat avec le Théâtre Océan Nord.

# Théâtre Océan Nord

Coronavirus Covid-19: les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations et reprises sur notre site.

### RÉSERVATIONS

02/216 75 55 [billetterie@oceannord.org](mailto:billetterie@oceannord.org)

Sur place: 45 minutes avant les représentations.

Toute place non retirée 15 minutes avant le début du spectacle est susceptible d'être remise en vente.

### TARIFS

12€ tarif plein  
7,5€ étudiant-e / demandeur-euse d'emploi / senior-e / personne en situation de handicap / détenteur-riche carte prof / groupe adultes (min. 10 personnes)  
5€ professionnel-le du spectacle / groupe scolaire ou associatif / détenteur-riche Carte culture / habitant-e du quartier (sur présentation d'un justificatif de domicile – liste des rues concernées sur [oceannord.org](http://oceannord.org))  
3€ étudiant-e théâtre (hors académies)  
1,25€ tarif Article 27  
Gratuit habitant-e de la rue Vandeweyer

### BAR

Covid-19: le Bar n'est actuellement pas accessible avant les spectacles. À la pause et après le spectacle, la jauge y est strictement limitée et il n'y a pas de service au comptoir. Les protocoles de l'Horeca en vigueur sont d'application.

### ACCÈS

Rue Vandeweyer 63-65, 1030 Bruxelles

Nous vous conseillons d'emprunter les transports en commun pour faciliter votre venue.

Trams arrêt Place Liedts: 25, 32, 55, 93

Trams arrêt Saint-Servais: 92



Le Théâtre Océan Nord est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous faire part de vos besoins lors de votre réservation ou le soir même à la billetterie.

**Éloge de l'altérité** – Une conférence-théâtre imaginée par **Isabelle Pousseur** (création)  
Avec **Chloé Winkel, Francesco Italiano, Paul Camus, Amid Chakir, Bogdan Kikéna, Isabelle Pousseur, Jean-Luc Plouvier** (piano)

*Éloge de l'altérité*, construit à partir de deux textes d'Isabelle Pousseur présents dans le numéro d'Alternatives théâtrales *Le théâtre art de l'autre*, interrogera l'altérité à partir de la position singulière du metteur en scène.

*Le metteur en scène se trouve selon moi au centre d'une espèce de constellation d'altérités, c'est ce qui définit sa position, c'est ce qui définit une grande partie de son travail et c'est ce qui doit définir son projet.*

Le spectacle évoquera l'importance de l'altérité dans le travail théâtral et plus spécifiquement la raison pour laquelle elle est essentielle à la pensée de la mise en scène. Il introduira l'idée du refus de la position de toute-puissance et la possibilité que cette réflexion sur l'altérité au théâtre permette d'en penser d'autres par rebonds et associations.

*Pour le moment, j'ai besoin d'économie et suis à la recherche d'une sorte de "rareté". J'ai envie de réfléchir, de prendre le temps et d'attendre que quelque chose de vrai arrive. C'est ce que j'essaie de faire avec ce travail que j'appelle Éloge de l'altérité.*

Isabelle Pousseur

**Si donc nous voulons être des initiés de la vie, nous devons considérer les choses sur deux plans: d'abord la grande mélodie, à laquelle coopèrent choses et parfums, sensations et passés, crépuscules et nostalgies, et puis: les voix singulières, qui complètent et parachèvent la plénitude de ce chœur ...**

**La Fille du Sacrifice** (création) – **Réhab Mehal**  
Écriture, jeu et mise en scène **Réhab Mehal**  
Co-mise en scène et collaboratrice artistique **Pauline Susini**  
Création lumière et vidéo **Gwen Laroche**  
Création sonore **Anne Repère**  
Chorégraphie **Louise Baduel**  
Création costumes **Emilie Jonet**

Racontée sous la forme d'une épopée, *La Fille du Sacrifice* est une enquête sur les origines de la croyance. Et ce à travers le point de convergence des civilisations judéo-chrétiennes et arabo-musulmanes: Abraham. (...)

**... Et pour une œuvre d'art cela veut dire: pour créer une image de la vie profonde, de l'existence qui n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais toujours possible en tous temps, il sera nécessaire de mettre dans un rapport juste et d'équilibrer les deux voix, celle d'une heure marquante et celle d'un groupe de gens qui s'y trouvent.**

01→24/10/2021

Deuxième édition du festival Mouvements d'identité

## Festival Mouvements d'altérité

Forts du très vif succès rencontré en décembre 2018 par le festival *Mouvements d'identité*, auprès du public et de la presse, le Théâtre Océan Nord s'aventure donc à en proposer une deuxième édition lors de la saison 2021-2022! Élargissant le spectre thématique de la première édition, le festival englobera la notion d'altérité dans plusieurs de ses composantes – altérité du genre, de l'âge, de la couleur de peau, des origines culturelles – tout en ciblant les endroits spécifiques où le théâtre peut en rendre compte de manière singulière et originale. Les spectacles programmés n'aborderont pas simplement l'une ou l'autre de ces altérités, mais interrogeront parallèlement la coïncidence ou l'écart entre l'acteur et ses personnages, que ceux-ci soient issus de la réalité ou de la fiction. « Faire du plateau le lieu par excellence de l'apparition de l'autre », c'est là en somme l'objectif premier de la programmation du festival *Mouvements d'altérité*.

La problématique de l'altérité au théâtre m'occupe depuis très longtemps. Née de la fascination que j'éprouve pour l'art de l'acteur – cet art d'être un autre par excellence – elle est renforcée par la découverte que le metteur en scène se doit de penser les altérités qui constituent le geste théâtral (auteur, acteur, personnage, spectateur) <sup>(1)</sup> et assoit sa certitude sur le fait que le théâtre, cet « art de l'autre » se révèle un endroit unique d'expérimentation de l'altérité et de la différence. C'est autour de ces questions que s'achemine, de 2009 à 2013, la rédaction du numéro spécial d'*Alternatives théâtrales*, intitulé: *Le théâtre, art de l'autre*.

Pendant la dernière année d'écriture de cette publication, je monte *Les Invisibles* à partir du *Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas avec deux comédiennes, Magali Pinglaut et Catherine Mestoussis. Cet événement surgit comme une coïncidence frappante avec les idées qui m'occupent alors.

Au point de départ du spectacle, il y a l'intérêt que nous portons au mouvement de Florence Aubenas elle-même: se faisant passer pour une demandeuse d'emploi sans diplôme, elle est engagée comme femme de ménage dans plusieurs entreprises, acte qui lui permet de vivre dans la peau d'une autre pendant six mois. L'écriture du spectacle suit le mouvement de la journaliste vers cette altérité radicale puis l'amène au théâtre: sur ce plateau il y a donc deux comédiennes interprétant une journaliste, elle-même transformée et « déguisée » en employée courant d'une entreprise de nettoyage à une autre; ces deux comédiennes incarnant aussi toutes celles et ceux que cette journaliste/femme de ménage rencontre sur sa route, travailleuses de tous âges, mais aussi hommes, patrons plus ou moins sympathiques de ces entreprises.

Ce spectacle est d'une certaine manière la démonstration en actes de mes intuitions intellectuelles concernant la place de l'altérité au cœur du projet théâtral. Il présente des femmes – dans leur individualité et singularité – jamais représentées sur les plateaux de théâtre, tout en rendant compte, physiquement, des différents mouvements accomplis par le texte et le spectacle rendant possible la rencontre avec ces femmes.

Depuis lors, j'ai été frappée par le désir, chez les jeunes artistes en particulier, de questionner le réel, à partir d'enquêtes, d'interviews, de rencontres avec des « Invisibles » de toutes sortes, et d'interroger avec intelligence et singularité la manière dont le théâtre s'empare de leurs vies, de leurs paroles, de leurs corps. <sup>(2)</sup>

Aujourd'hui, je ressens l'urgence d'aller plus loin et de mettre en avant cette force singulière du théâtre à travers un choix de spectacles ou de projets composant une constellation de propositions autour de l'altérité.

Faire apparaître différentes altérités, les décliner et en même temps, rendre compte du fait que le théâtre fait bien plus que simplement les raconter est au centre de ce désir. Partager avec le spectateur la possibilité d'apprécier non seulement l'incarnation de ces « autres », mais aussi cette sorte de mouvement perpétuel de soi à l'autre, de l'autre à soi ou de l'autre à l'autre que permet un certain théâtre (celui qui aime dévoiler une partie de ses mystères) faire vivre cette mobilité, dans le présent de la représentation, sera au cœur du festival *Mouvements d'altérité*.

Isabelle Pousseur

<sup>(1)</sup> – Voir *Conférence sur l'altérité* dans la revue *Alternatives théâtrales Le Théâtre, art de l'autre* – Hors série N° 13 – septembre 2013.

<sup>(2)</sup> – Le spectacle de Magrit Coulon *HOME* programmé dans ce festival en est une démonstration éclatante.

<sup>(3)</sup> – Les citations sont extraites de *Notes sur la mélodie des choses* – Rainer Maria Rilke – traduit de l'allemand par Bernard Pautrat – Éditions Allia (2018)

**Et je voulais ramper hors de ma peau** (création)  
de et avec **Valentin Gérard** et **Francine Landrain**  
Scénographie **Stéphane Arcas**

À travers la rencontre de deux femmes de générations différentes, deux actrices liégeoises rentrant dans la peau de deux « sorcières » modernes, nous partons en quête de "ce qui n'a pas de prix", le Sensible, nié de plus en plus par notre civilisation. (...) Dans cet état du monde, nous sentons que la différence, l'« à-côté », la marge, est quelque chose qui s'estompé de plus en plus, comme si on ne fabriquait plus que du même. (...) Et notre Art consiste justement à prendre l'apparence d'autres créatures, à imaginer d'autres moi.

**Nous sommes au tout début, vois-tu. Comme avant toute chose. Avec Mille et un rêves derrière nous et sans acte.**

**Home** – **Magrit Coulon**  
Mise en scène **Magrit Coulon**  
Avec **Carole Adolff, Anaïs Aouat, Tom Geels**, les voix des résidents du home Malibran, Ixelles  
Dramaturgie **Bogdan Kikéna**  
Collaboration au travail physique **Natacha Nicora**  
Scénographie **Irma Morin**  
Création lumière **Elsa Chêne**  
Régie et création son **Olmo Missaglia**  
Régie générale **Michel Delvigne**

Trois personnes âgées dans une maison de retraite. Les aides-soignants ont disparu. L'espace est clos, ils ne peuvent pas partir. Ils continuent à vivre, se débrouillant tant bien que mal avec leurs corps et leurs solitudes. Dans ce huis clos où se jouent leurs grands drames, le théâtre s'invite comme consolation, leur permettant de rejouer des fêtes disparues, de se rendre les visites qu'ils n'attendent plus.

**Je ne peux penser plus heureux savoir que cet unique-ci: qu'il faut devenir un initiateur. Un qui écrit le premier mot derrière un séculaire turet.**

**Jaz de Koffi Kwabulé**  
Avec **Djo Ngeleka**, Comédien/Musicien **Aurélien Arnoux**  
Création lumière et son **Guy Mukonkole**  
Mise en scène **Lactitia Ajanohun**  
Assistante à la mise en scène **Solange Muneme**

« Ni plaisir ni douleur  
Rien  
Rien que le hurlement de l'homme  
Qui lui aboyait de répéter  
Qu'il est un poignard  
Dont la pointe est aussi virulente que  
La queue d'un scorpion  
Jaz l'a répété  
Vous êtes un poignard  
Dont la pointe est aussi virulente que  
La queue d'un scorpion  
Jaz l'a répété. »

**... l'art qu'on accueillera toujours le plus volontiers sur scène, c'est celui qui ressemble à la vie et qui, en ce sens extérieur, est « vrai ». <sup>(3)</sup>**

*Que ce soit le chant d'une lampe ou bien la voix de la tempête, que ce soit le souffle du soir ou le gémissement de la mer qui t'environne - toujours veille derrière toi une ample mélodie, tissée de mille voix, dans laquelle ton solo n'a sa place que de temps à autre. Savoir à quel moment c'est à toi d'attaquer, voilà le secret de ta solitude: tout comme l'art du vrai commerce c'est: de la hauteur des mots se laisser choir dans la mélodie une et commune.*

*Sei es das Singen einer Lampe oder die Stimme des Sturms, sei es das Atmen des Abends oder das Stöhnen des Meeres, das dich umgiebt - immer wacht hinter dir eine breite Melodie, aus tausend Stimmen gewoben, in der nur da und dort dein Solo Raum hat. Zu wissen, wann Du einzufallen hast, das ist das Geheimnis deiner Einsamkeit: wie es die Kunst des wahren Verkehrs ist: aus den hohen Worten sich fallen lassen in die eine gemeinsame Melodie.*

**Rainer Maria Rilke**  
*(Notes sur la mélodie des choses)*

Rue Vandeweyer 63-65 – 1030 Bruxelles  
Réservations: 02 216 75 55 – [billetterie@oceannord.org](mailto:billetterie@oceannord.org)

Partenaires: INSAS, Passe à l'acte, Ithac, Les Amis d'Aladdin, Lycée Emile Max, La Manufacture (Lausanne), Pierre de Lune – Article 27, United Stages.

En coproduction avec Halles de Schaerbeek, La Coop asbl et Shelterprod, Maison Ravage, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National,

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Théâtre, de la COCOF, Service de la Culture et du Tourisme, de [taxshelter.be](http://taxshelter.be), ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, de la Loterie Nationale, de la Commune de Schaerbeek, Échevinat de la culture, de « Tunisie en mouvements 2020/2021 » et de Wallonie-Bruxelles International.

Affichage culturel exempt de timbre.  
Éditeur responsable, photo: © M. Boermans  
Graphisme: M. Boermans / Alexis Jacob  
Impression Vervinckt, Liège.

